

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

Pour le " Bourru."

LES VERS DE M. MARSAIS.

Air : La bonne aventure, ô gai !

Marsais vient d'inaugurer
Une ère nouvelle,
Maintenant on peut rimer
A la manivelle ;
N'appellez point, mes amis,
Ces vers du *Salmigondis*,
C'est d'la prose en peine, ô gai !
C'est d'la prose en peine.

Celui qui jadis donna
Des lois au Parnasse,
Avec rigueur condamna
Les vers à la brasse ;
Aujourd'hui ce n'est plus c'la
Plique, plaque, les voilà.
Oh ! la belle affaire, ô gai !
Oh ! la belle affaire.

La rime, disait Boileau,
Cé n'est qu'une esclave,
Mais dans ce style nouveau
Elle est bien plus brave :
On la voit même en avant
Pour épargner le bon sens.
Quel noble courage, ô gai !
Quel noble courage.

En tout lieu comme en tout temps
Notre ami des Muses,
Aux plus sublimes élans
Ouvre les écluses ;
A table comme en canot
Il nous donne du fricot.
Oh ! la bonne aubaine, ô gai !
Oh ! la bonne aubaine.

Les journaux qui de ces chants
Ornent leurs colonnes,
Quoiqu'en disent des méchants,
Gagnent des couronnes.
A la gloire sur leur pas
Nous rriverons Colas,
Pourvu que l'on rime, ô gai !
Pourvu que l'on rime.

BANQUISE.

Nous remercions notre critique pour l'envoi de ses vers, ce qu'il dit est plein de vérité et nous sommes parfaitement d'accord avec lui, les vers faits à la brasse n'ont jamais rien valu, et le rimeur du *Canadien* rimera encore longtemps, avant d'être poète.

RÉDACTION.

DEUX ENNEMIS DE SIR FRANCIS HINCKS.

Tôt au tard la vérité se fait jour, dit-on assez souvent. Et voilà qu'une fois encore le *National* est venu démontrer aussi clairement que deux et deux font quatre que son rédacteur, P. Huot, n'est pas le plus content des hommes.

Tel voit une paille dans l'œil de son voisin, qui ne s'aperçoit pas d'une poutre dans le sien. Il y a quelques jours le *Canadien*, en annonçant que certain comté du Haut-Canada se préparait à recevoir, par un somptueux dîner, le gouverneur des îles sous le vent, s'indignait qu'il était un comté capable de recevoir aussi bien un homme qui, avec ses plans échevelés, avait ruiné le pays.

Assurément le langage du *Canadien* n'était pas édifiant, et tous ceux qui se rappellent avec quelle chaleur ce journal a soutenu le ministère Hincks-Morin, peuvent s'assurer par là de la mesure de consistance et de la foi du doyen de la presse française de Québec.

Si on se souvient que le *Canadien* fut partisan de Mr. Hinks, on doit se rappeler aussi que le rédacteur payé du *National*, M. P. Huot, soutint ce ministère avec chaleur, et la part que ce Monsieur prit à l'élection de Messieurs Blanchet, Chabot et Alleyn.

Dès que le *Canadien* eut lancé cet apostrophe à Sir Francis, que nous détestons souverainement, nous aussi, le *National* rédigé par un des partisans de notre ancien ministre, reproche à son confrère son peu de consistance, tandis qu'en même temps, il nous prouve que lui-même n'en a pas du tout.

Il n'est personne, nous craignons qui ne soit étonné d'une audace pareille à celle du *National*, et n'ait reconnu la vérité de ce proverbe *tel vit d'une paille dans l'œil de son voisin qui ne voit pas une poutre dans le sien.*

Voilà ce que sont ces pauvres démo-

crates, et tous les jours ils nous prouvent que les sommes destinées à les acheter ne sont pas considérables.

Nous sommes persuadés que le *Canadien* n'est l'organe du ministère actuel que parce qu'il y trouve son profit, et que le *National* crierait vive Cartier comme son rédacteur crierait vive Francis, si l'on ne montrait seulement que les cordons d'une bourse.

Le premier ministre actuel fait bien de ne pas les acheter, car le premier jour où on se trouvera dans l'impossibilité de les retenir, ils obligeront l'argent reçu et mépriseront celui qui le leur aura donné.

Nous devons, en finissant, une petite explication à nos lecteurs ou sujet de l'épithète de *payé* que nous avons adressée à M. P. Huot, et cette explication sera encore une preuve de la bonne foi du démocrate par excellence.

L'on sait qu'il n'y a pas longtemps encore, les rédacteurs non payés du *National*, traitaient avec mépris, ou plutôt insultaient sans cesse les rédacteurs à gage des autres journaux ; maintenant un des anciens rédacteurs de la feuille démocrate en est le seul rédacteur et à gage, à notre tour nous le méprisons, non parce qu'il reçoit un salaire, sa tâche de dénigrer sans cesse est assez dégoûtante, qu'il gagne son argent ; mais parce que nous savons que s'il n'était pas payé alors, c'est parce qu'il n'y avait pas moyen de l'être.

CHEMIN DE FER DU NORD.

La compagnie du chemin de fer du Nord a adressé une lettre au conseil de ville pour retirer, du receveur général, les £287,500 qui restent encore sur les £300,000 empruntés pour la ville sur le crédit du fond d'emprunt municipal et à autoriser le maire à signer pour la corporation de Québec, le livre des actions. Cette lettre a été lue à la séance.